

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ÉCHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHE-NOIR

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

INSERTIONS.

Annonces, la ligne... 20 c.
Réclames... 30
Faits divers... 15

RESERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et mises payées, sans restriction dans ce dernier cas; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

DE S'ABONNER:

A PARIS,

chez M. HAYAC-LAPORTE

Place de la Bourse, 8.

ABONNEMENT:

Un an... 30 fr.

Six mois... 18

Trois mois... 8

Postes en France... 35

On s'abonne:

chez tous les Libraires;

chez BONGREL et BULLIER,

Place de la Bourse, 33;

A. EWIG, rue Favart, 14;

BLAVIGNY, r. d. Lombards, 22.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

SAUMUR,

23 Mars 1881.

Chronique générale.

La crise ministérielle est conjurée... jusqu'à nouvel ordre.

Dans le conseil des ministres tenu avant-hier soir, et qui ne s'est terminé qu'après minuit et demi, après une vive discussion entre MM. Jules Ferry et Constans, cinq ministres se sont prononcés catégoriquement pour la non-intervention du gouvernement dans la discussion de la proposition Bardoux.

Dans le conseil tenu hier matin, à neuf heures, M. Jules Ferry a de nouveau soutenu le principe d'intervention, contre MM. Constans et Cazot. Puis on a passé au vote.

Neuf ministres étaient présents (l'amiral Cloué n'assistait pas à la réunion). Sept se sont prononcés pour la neutralité du gouvernement; ce sont MM. Constans, Cazot, Ferre, Tirard, Magnin, Cochery, Sadi-Carnot.

Deux seulement, MM. Jules Ferry et Barthélemy Saint-Hilaire, ont voté pour l'intervention du cabinet dans le débat.

A la suite de ce vote, le président du conseil et le ministre des affaires étrangères ont déclaré s'incliner devant la décision de la majorité.

Le succès de la proposition tendant au rétablissement du scrutin de liste paraît être désormais assuré.

Le sens de la déclaration que doit faire M. Jules Ferry devant la commission Bardoux a été déterminé dans le conseil tenu hier matin.

On assure que, dans les dernières réunions des ministres, M. Grévy s'est tenu dans la plus grande réserve, écoutant les arguments produits pour ou contre le scrutin de liste et se bornant à prêcher la conciliation.

M. Gambetta est radieux. Les opportunistes, chantant déjà victoire, prétendent que le scrutin de liste aura 40 voix de majorité.

On prétendait hier soir au Sénat que c'est M. Barthélemy Saint-Hilaire qui a poussé M. Grévy dans la voie de la résistance à la politique de M. Gambetta.

Le ministre des affaires étrangères serait fort hostile à l'ingérence du président de la Chambre dans les affaires publiques et à la prédominance qu'il cherche à acquérir.

On lit dans l'Agence Havas:

Certains journaux ont annoncé que le trois-mâts La Coralie avait relâché à Dunkerque, chargé de bombes Orsini à destination de Saint-Petersbourg.

Cette nouvelle est absolument inexacte. Aucun navire de ce nom n'est entré dans le port de Dunkerque.

Encore une mystification!

Le Tageblatt, de Vienne, croit qu'à la suite de l'attentat de Saint-Petersbourg les cabinets auraient de nouveau soulevé la question d'une action commune contre les révolutionnaires cosmopolites.

Aujourd'hui nous voyons que le Journal de Saint-Petersbourg met en avant la même idée d'une ligue de tous les gouvernements pour prévenir le retour des attentats.

La Epoca, de Madrid, a tenu le même langage, à la première nouvelle de l'assassinat de l'Empereur de Russie: « Un jour, dit-elle, c'est à la vie d'un souverain qu'on attente; un autre jour, c'est un président de la République qu'on frappe; c'est à l'autorité, quelle que soit sa forme, que l'on s'attaque. Si tous les honnêtes gens ne s'unissent pas pour la défense des intérêts sociaux, s'ils n'opposent pas leurs contre-mines aux travaux souterrains de ceux qui sapent les fondements de l'ordre social, si tout frein moral finit par disparaître, rien n'arrêtera plus les démolis-

seurs dans leur œuvre de destruction de tout ce qui est, et la ruine totale de l'édifice sera difficilement conjurée. »

Le Nord enfin semble s'associer à ces vœux, qu'il reproduit, en les accompagnant des réflexions suivantes:

Il est incontestable que les fureurs sauvages des nihilistes russes, les odieux exploits des communalistes français et les extravagances des socialistes italiens procèdent d'un sentiment commun, la haine de la société, surexcité par la propagande démoralisante qui étend son action sur toute l'Europe. Plus de gouvernement, plus d'autorité, l'anarchie! tel est le but final des uns et des autres. Toute autorité céleste ou humaine doit disparaître, depuis Dieu jusqu'au dernier agent de police. La solidarité internationale des révolutionnaires de tous pays est évidente; la contestation serait aujourd'hui une vaine tentative qui se heurterait aux preuves quotidiennes les plus convaincantes, du genre de celles que nous rencontrons chaque jour dans les colonnes de journaux comme l'Intransigeant de M. Rochefort.

Nous n'avons pas besoin de commenter cette idée d'une ligue générale contre la Révolution proposée à la fois par les journaux russes, autrichiens et espagnols.

A Berlin, on a sans doute compris immédiatement la portée de cette idée, car dès avant-hier la Gazette de l'Allemagne du Nord s'empressait d'en tirer la conclusion et de tracer le plan de campagne en annonçant que, « depuis l'assassinat du Czar, le quartier général des nihilistes a été transporté de Londres à Paris »!

Elle ajoute même qu'Hartmann a quitté subitement l'Angleterre, sans qu'on sache où il est allé.

Nous engageons notre gouvernement à méditer le langage de la Gazette de l'Allemagne du Nord et à bien comprendre ce que ce journal indique à l'Europe monarchique, en désignant Paris comme le centre des conspirations cosmopolites.

Hier, à la 8^e chambre correctionnelle de Paris, sont venues les affaires de l'Intransigeant et du Citoyen, poursuivis pour apologie de faits qualifiés crimes. MM. Rochefort, Secondigné et les gérants

du Citoyen et de l'Intransigeant répondent à l'assignation.

Le Juvénal et la Révolution sociale, — deux journaux également poursuivis pour le même délit, — font défaut.

M. H. Rochefort, tout en réclamant la responsabilité de ses articles, s'étonne qu'on le poursuive pour apologie de faits qualifiés crimes lorsque la justice de Saint-Petersbourg n'a pas encore prononcé s'il y avait crime ou non.

M. Secondigné, directeur du Citoyen, invoque la récente discussion de la loi de la presse à la Chambre; il déclare qu'en le condamnant le tribunal condamnera les députés qui ont voté cette loi, ainsi que le gouvernement qui l'a soutenue.

Le substitut déclare que l'attitude de la presse intransigeante française est d'autant plus déplorable que c'est à Alexandre II que la France est redevable d'avoir, il y a quatre ans, échappé à une guerre.

Après une délibération de deux heures, le tribunal condamne:

Rochefort et le gérant de l'Intransigeant, solidairement à 4,000 fr. d'amende;

Secondigné, à 6 mois de prison; le gérant du Citoyen à 3 mois de prison; tous les deux solidairement à 2,000 fr. d'amende;

Le directeur de la Révolution sociale à 6 mois de prison et à 2,000 fr. d'amende.

M. Gambetta présidait dimanche, au Trocadéro, l'Assemblée générale de la Société philanthropique, l'Union du Commerce.

Il a prononcé un filandieux discours, dans lequel il a dit que sa vie n'était pas exempte d'amertume et de douleur, mais qu'il dédaignait toujours de répondre aux attaques personnelles, ayant vu toutes ses forces au service de la France et de la République. Naturellement aussi M. Gambetta a déclaré qu'il n'avait aucune ambition personnelle, et a répudié hautement toute idée de dictature incompatible avec la forme républicaine et le suffrage universel.

Cette dernière attitude est celle que M. Gambetta a prise pour la circonstance. Il ne

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

L'OUBLIEUSE

PAR SOPHONISME LOUDIER.

PREMIÈRE PARTIE. — LA FERME DES COUDRIERS.

Un dimanche matin, au mois de septembre 1872, je tombais à l'improvise chez un de mes amis qui habite les environs d'Aunay-sur-Odon, charmante petite ville située sur la rive de dernier nom, et dans un des sites les plus pittoresques du Bocage normand.

Quoique invité depuis fort longtemps, je n'étais pas attendu. Pendant cinq minutes, ce furent donc des cris de surprise, de joie, et des interjections multipliées.

— Comment, c'est toi?
— Oui.
— Sans me dire l'arrivée!
— Non.
— Tu aurais dû nous l'écrire.

— A quoi bon?
— Le principal, c'est que nous te possédions; et je t'attache avec de grosses cordes à ce fauteuil, si tu parles de partir avant quinze jours.

— Jeudi matin, je serai à Paris.
— Jamais!
— Nous verrons bien.

— As-tu faim?
— Comme deux.

— Soif?
— Comme quatre.

— Un instant encore et nous déjeunons.

Le déjeuner suivi de près ce dialogue animé.

Mon hôte, que je présenterai au lecteur sous le nom de Léon Fauvel, occupe une certaine position dans le pays, et jouit d'une considération justement méritée, comme citoyen d'abord et comme architecte ensuite. Il est marié, ainsi que tout bon architecte doit l'être, membre de je ne sais combien de Sociétés, aussi linéaires que savantes, et de plus conseiller municipal. Si prenait un jour fantaisie à mon excellent camarade de collège de faire lithographier tous ses titres sur sa carte de visite, celle-ci, certainement, serait imprimée au recto et au verso, ce qui ne se serait jamais vu.

Le repas fut aussi expansif que succulent; entre un homard à la mayonnaise et un salmis de bécasses, que de souvenirs deux vieux amis d'enfance n'ont-ils pas à évoquer!

— Prends donc cette patte qui te tend les pinces?
— Impossible.

— Te rappelles-tu ce pauvre Poncinet? Lui en avons-nous fait endurer, grand Dieu!

— Qu'est-il devenu?
— Après avoir fait son droit dans les estaminets qui avoisinent, à Paris, l'école de ce nom, il est parvenu, à force de protections, à se faire nommer substitut à X...

— Il est marié?
— Et père de quatre petits Poncinets et Poncinettes qui embellissent ses jours par leurs caresses et troublent ses nuits par leurs cris. Goûte donc ce salmis?

— Assez; où veux-tu que je mette tout cela?
— Blanchard, lui, est en train de faire son chemin dans les rues de Paris.

— Ah bah!
— Un héritage, sur lequel il ne comptait pas, en a fait un personnage important; il s'est lancé dans la politique à outrance. Un jour, dans une réunion électorale, il a parlé d'une voix larmoyante du sort des prolétaires, et six mois plus tard ceux-ci l'ont nommé conseiller d'arrondissement. — Pas bête, Blanchard...

— Et ses électeurs?
— Tiens, tu n'es qu'une mauvaise langue. Bref, les dernières élections l'ont fait passer au conseil général. Que trouves-tu de ce Saint-Estèphe?

— Il est délicieux.

— A l'heure actuelle, Blanchard ne vise rien moins qu'à la députation; il y arrivera.

— Il est ambitieux.

— Sa femme surtout, et tu connais le proverbe?
— Très-bien.

— Tu ne me donnes pas ton opinion sur ce vin?
— C'est du velours, il est exquis, le dis-je.

Je ne saisis rien de plus charmant que ces repas d'amis où l'étiquette fait place à la plus franche cordialité. N'en déplaise à Soerate, s'il eût voulu bien chercher, sa petite maison n'eût pas été si difficile à remplir qu'il l'a prétendu; même en Grèce, de son temps, un ami ne devait point être chose si rare, et je gagerais mon quarante-deuxième fauteuil à l'Académie française — le 41^e étant toujours occupé — que le jour où la victime des Diiphiles fit la réponse que chacun sait, le philosophe athénien était de mauvaise humeur et venait d'avoir une scène avec Xantipa, son épouse, fort peu commode et querelleuse en diable, si les historiens nous ont narré à sa vie avec impartialité.

Quoi qu'il en soit, j'avoue que, plus heureux que l'homme à la ciguë, j'ai déjà rencontré sur mon chemin un certain nombre d'amis, et que celui chez lequel je déjeunais le dimanche dont il est question, est un des meilleurs que je connaisse.

— Tu arrives à merveille, reprit Léon, nous descendrons tantôt à Aunay, c'est la fête patro-

Reproduction recommandée aux journaux qui ont un traité avec la Société des Gens de Lettres.

dit pas fièrement : donnez-moi le pouvoir, mais, au contraire : je ne veux pas du pouvoir.

Nous croyons pouvoir affirmer, d'après les renseignements les plus précis, que la loi sur la magistrature, votée par la Chambre des députés, ne viendra pas en discussion au Sénat pendant la session actuelle.

Non-seulement les républicains modérés sont d'avis qu'il faut attendre, mais le gouvernement lui-même aurait fait connaître à la commission son désir que ce projet fût ajourné après les élections générales.

Dans ces conditions, le projet de la Chambre actuelle devra être abandonné par le Sénat, et la nouvelle Chambre en étudiera un nouveau.

On lit dans le Citoyen :

Le 18 mars, à la sortie de la réunion du Vieux-Chêne, le citoyen russe Tcherkesoff, qui était à Paris sous le coup d'un mandat d'expulsion, a été arrêté en compagnie des citoyens Jeillot et Kichenstein.

Ces deux derniers sont seuls actuellement au dépôt de la préfecture.

Qu'a-t-on fait du citoyen Tcherkesoff ? Malgré les recherches les plus actives, il a été impossible de retrouver ses traces.

M. Andrieux est tellement sujet à caution, que nous nous empressons de signaler ce fait à l'opinion publique, afin qu'elle s'oppose, si cela devenait nécessaire, à l'accomplissement d'une nouvelle infamie.

Nous ne savons pas plus que le Citoyen ce qu'est devenu Tcherkesoff, le Russe arrêté comme nihiliste. M. Andrieux l'a-t-il expulsé du territoire français, ou le garde-t-il bien enfermé en quelque prison inconnue ? Nous n'avons à cet égard aucun moyen d'information.

Un journal républicain de Nantes, le Phare de la Loire, a fait sur l'emprunt des réflexions sensées qu'il est bon de citer.

« Nous avons signalé, dit-il, la divergence singulière entre la dernière dépêche Havas qui estimait à 36 milliards et demi le résultat de l'emprunt, et celle qui le réduit au chiffre relativement plus modeste de quatorze milliards et demi.

« Nous entendons d'ici les dithyrambes qui vont être entonnés sur la fortune et les ressources inouïes de la France, etc., etc. Nous avouons que ce résultat nous laisse froid et que nous aurions de beaucoup préféré un chiffre un peu moins élevé et plus sincère. En admettant dans les souscriptions des titres en garanties, on a ouvert ainsi un vaste champ à la spéculation, tout en écartant les véritables et sérieux souscripteurs de la petite épargne qui ne pouvaient souscrire qu'avec leur argent effectif et n'avaient pas de titres à engager. Il en résulte qu'aujourd'hui l'emprunt se trouve entre les mains de la haute banque et que, loin d'être classé, il va peser plus lourdement que jamais sur le marché. Les banquiers le soutiendront, sans doute, tant qu'ils le pourront ; mais supposez une crise, une complication quelconque amenant de prompts

réalisations, et l'emprunt, souscrit à 83.25, pourrait bien retomber même au-dessous du chiffre d'émission qui avait été primitivement décidé à 82.50. »

On avait traité de plaisanterie la proposition de M. Laroche-Joubert sur les titres nobiliaires. C'est si peu une plaisanterie qu'on a fait à cette proposition l'honneur de l'impression. Nous copions textuellement les articles fondamentaux de l'élucubration Joubert.

Art. 1^{er}. Tout Français jouissant de ses droits civils a le droit d'acquiescer tel titre qu'il lui convient de porter.

Art. 2. Tout Français jouissant de ses droits civils, soit qu'il possède déjà ce titre, soit qu'il veuille en devenir possesseur, a le droit de le porter aux conditions suivantes :

Moyennant 10,000 francs par an le titre de duc ; moyennant 5,000 francs par an celui de marquis ; moyennant 4,000 francs par an celui de comte ; moyennant 3,000 francs par an celui de baron ; moyennant 2,000 francs par an, de faire simplement précéder son nom de la particule de.

Parions que M. Laroche-Joubert, papetier-millionnaire, se paierait un duché avant la fin de l'année.

Samedi matin, 19 mars, à Paris, les charpentiers et les compagnons du Devoir ont célébré la Saint-Joseph, fête de leur ancienne corporation. Le rendez-vous général a eu lieu rue d'Allemagne, au restaurant de la Mère. Le cortège est parti à dix heures. En tête marchaient tambours et musique, puis, entre deux haies de charpentiers, douze compagnons portaient le chef-d'œuvre. Une voiture découverte venait ensuite, dans laquelle se trouvait M^{me} Richet, la Mère. Les dignitaires, les compagnons ont traversé ainsi Paris, au son de la musique ; leur promenade a été favorisée par un temps splendide.

Voilà qui prouve que, même à Paris, il y a des processions tolérées.

L'esprit d'indiscipline et de révolte souffle avec plus de violence que jamais sur les écoles de l'Etat. Samedi, des désordres graves ont éclaté à l'Ecole vétérinaire de Lyon.

Depuis quelque temps, les élèves se plaignaient d'un professeur qui leur paraissait suspect de cléricisme. Vers trois heures de l'après-midi, les travaux furent suspendus et les élèves se retirèrent dans les chambres, où ils demeurèrent réunis par groupes.

La nuit venue, le tumulte augmenta ; des murmures violents, des cris et des vociférations se firent entendre. Les jeunes citoyens-élèves s'exaltèrent en hurlant la *Marseillaise*, brisèrent les vitres des dortoirs et, pour se distraire, lancèrent sept ou huit lits par les fenêtres. Ils ont fait là, s'il vous plaît, sept ou huit mille francs de dégâts.

Le directeur ayant vainement invité les révoltés à rentrer dans l'ordre, a dû requérir la force armée.

Un peloton de soldats, des sergents de ville et des gendarmes ont occupé l'Ecole. Les élèves sont consignés et ne soufflent plus mot.

M. Tisserand, directeur au ministère de l'Agriculture, est arrivé à Lyon hier matin avec pleins pouvoirs du ministre.

Nous sommes informés par un télégramme que l'Ecole est licenciée. Les portes de l'établissement ont été fermées lundi soir et la police les garde.

Une dépêche de Bergerac, adressée au Figaro, annonce que, l'avant-dernière nuit, vingt-huit élèves du collège de cette ville se sont évadés après avoir demandé que leurs professeurs fussent nommés à l'élection et se plaignant de la nourriture.

L'éducation officielle nous prépare, comme on le voit, de très-gouvernables générations.

Le Banquet de la Saint-Patrice à Paris en 1881.

Le banquet annuel de la fête de saint Patrice a eu lieu le jeudi 17 mars, dans les salons de Vefour, au Palais-Royal. Dans cette réunion où l'Irlande se rattache à la France, il n'est pas question de politique, il ne s'agit que de rappeler les services de la Brigade irlandaise et de faire des vœux pour le bonheur de l'Irlande. A la fin du repas, le comte de Nugent s'est levé et s'est exprimé ainsi :

« Mes chers compatriotes,

« Un des anciens historiens de l'Irlande (l'abbé Mac Geoghegan) a dit de nos pères exilés qu'ils étaient plus Irlandais que les Irlandais eux-mêmes, *ipsis hibernis hiberniores*. Aspirant à mériter le même surnom, je me crois l'interprète de vos pensées unanimes en vous proposant un toast à la gloire de l'Irlande dans le passé, et à sa prospérité dans l'avenir. Sa gloire dans le passé... Cette gloire se maintiendra tant qu'il restera dans le monde un chrétien et un soldat... oui, un chrétien et un soldat... Depuis les jours de saint Patrice, l'Irlande a prouvé son inaltérable attachement aux vérités religieuses, elle a résisté à des siècles entiers d'oppression et d'apostasie, elle a résisté aux tyrannies et aux séductions, elle a gardé sa foi à travers l'exil, à travers la misère, à travers le martyre ; elle en a donné et en donne encore des preuves par la science et les vertus de ses docteurs et de ses évêques. L'Eglise de Rome pourrait canoniser l'Irlande entière... oui, *Insula doctorum, Insula sanctorum*. Parlerai-je de son renom militaire ? Les épées irlandaises ont brillé du Nord au Sud, et de l'Est à l'Ouest. Il n'est pas un pays en Europe qui n'ait été heureux et fier de s'appuyer sur elles, et l'Amérique les a vues luire sans se ternir. Les meilleures lames de Tolède ont fini par se rouiller, mais les lames trempées dans le Shannon ou la Siffey ne se rouillent pas.

« Quand la France venait au secours de l'Irlande, on prole à sa dernière femme (puisse-t-elle être la dernière !), la France ne faisait que payer la dette du sang versé pour elle. C'est une vieille dette... Dès le

régne du fils de François I^{er} (Henri II), les chefs irlandais offraient leur alliance à la France, et la secondaient de leurs armes. Mais ne remontons pas plus haut que le règne de Louis XIV : à partir de cette époque, des flots de sang irlandais ont coulé pour la France..... »

M. le comte de Nugent, en un style rapide et énergique, parcourt l'histoire depuis le règne de Louis-le-Grand jusqu'à nos jours, et énumère les nombreuses batailles où les Irlandais sont venus généreusement à notre secours et se sont dévoués pour notre cause.

Après avoir rappelé ce que firent ses compatriotes pour l'Empire et la Restauration, il dit en terminant :

« Ouvrez aujourd'hui les annuaires militaires, et, depuis le sous-lieutenant jusqu'au maréchal de France, vous y trouverez des soldats d'origine irlandaise... BUTONS donc à la gloire de l'Irlande dans son passé ! »

« Pas d'hésitation non plus à porter un toast à la prospérité de l'Irlande dans son avenir. Cet avenir est, hélas ! couvert de plus d'un nuage, mais ces nuages se dissipent, l'horizon d'Erin ne sera pas toujours sombre. Il est facile de s'expliquer que les souffrances de tout un peuple amenent des agitations déplorables. D'anciennes et odieuses tyrannies ont créé de vieilles haines, et l'injustice des oppresseurs peut enfanter les violences des opprimés. Si les notions de médecine, ils devraient reconnaître que les coups de massue et les coups de canon ne guérissent ni la famine ni la fièvre.

« Espérons que l'Irlande obtiendra un jour la prospérité que lui permettent sa position géographique et la fécondité de sa race persévérante.

« Le Dieu de saint Patrice a doué l'Irlande de la bravoure, de la chaleur de l'âme, de l'amour de la poésie, de l'éclat de l'imagination, d'une générosité et d'une hospitalité innées : Puisse le même Dieu la douer aussi de la prudence et de la patience, du calme dans ses résolutions et d'une perspicacité prévoyante !... »

« Vive l'Irlande !!! »

A la suite de ces paroles, accueillies avec le plus cordial et le plus vif assentiment, les conversations se sont animées, il s'est établi un feu roulant d'anecdotes franco-ibériennes, on a écouté des vers de M. le vicomte O'Neill de Tyrone, on a examiné de curieux et magnifiques volumes envoyés de Dublin, et les convives se sont séparés en promettant de se retrouver l'année prochaine à pareil jour.

Etranger.

LA VERITE SUR LA QUESTION HELLENIQUE.

La Turquie a d'abord proposé une cessation du tiers de la Thessalie ; aucun ambassadeur ne voulut accepter cette proposition.

Mukhtar-Pacha et ses collègues, après avoir consulté le Sultan, consentent à aban-

nale. Certes, tu la trouveras bien pâle, comparée à celle des Loges ou de Saint-Cloud ; malgré cela, elle attire toute la jeunesse des communes voisines, et, quand il fait beau, l'animation est des plus caractérisées.

— Va pour la fête d'Aulnay !

Dans l'après-midi, nous partîmes, Fauvel, sa jeune femme, ses deux enfants et moi, pour le chef-lieu du canton du Calvados ; Léon conduisait le tilbury.

Au moment de notre arrivée, toutes les routes environnantes étaient pleines de cavaliers et de piétons se rendant à la fête. La journée était superbe et la chaleur supportable ; l'air toujours un peu vif de nos plaines de l'Ouest caressait doucement le visage et faisait éprouver un bien-être qui prédisposait les cœurs à la joie.

Aulnay est une ville de deux mille cinq cents habitants, — j'exagère un peu, je le sais, mais elle est si jolie ! — Sa situation topographique est ravissante. Assise au pied d'une haute colline que les habitants nomment volontiers la montagne, on y arrive par trois routes, plus un certain nombre de chemins.

Ce jour-là, toutes les voies étaient littéralement encombrées ; au moment où nous débouchions près de l'école, par la route d'Harcourt, la principale rue ne présentait plus qu'un long ruban humain qui s'étendait jusque sur la route d'Evrecy.

Comment gagnâmes-nous le centre de la localité ? mon ami Léon pourrait peut-être vous le dire ; quant à moi, je n'en sais rien. En arrivant dans la cour de l'hôtel, j'étais abasourdi du bruit que j'entendais, je chancelais comme un homme ivre.

Normands, mes compatriotes, que vous avez parfois le verbe haut !

Quand on vient à une fête villageoise, c'est, bien entendu, pour en contempler toutes les beautés, en supposant que les beautés, seules, ont droit d'asile aux fêtes patronales de la Normandie et des autres départements, ce qui n'est pas toujours vrai. Pendant une heure, nous parcourûmes la petite ville en tous sens pour revenir constamment vers le centre.

— Tout rayon retourne à son foyer, nous disait, il y a quelques années, notre professeur de mathématiques, homme honorable et sérieux, s'il en fut jamais. — J'avoue que je n'ai bien compris sa démonstration qu'à Aulnay-sur-Oden.

Pour la dixième fois, peut-être, nous nous trouvions près de l'embranchement des routes d'Harcourt et de Condé-sur-Noireau, c'est-à-dire à l'extrémité sud du pays, lorsque, tout à coup, mille cris intraduisibles, poussés par une bande de gamins — cet âge est sans pitié, a dit La Fontaine — retentirent à nos oreilles :

— Tiens, voilà Michel Desvignes ! Tel fut le premier nom que je pus distinguer entre tous.

- C'est extraordinaire.
- C'est inouï.
- Miraculeux.
- Par ici, Michel.
- Une poignée de main, mon brave Desvignes.
- Viens donc par là, qu'on te voie une bonne fois.

— Il y a bien longtemps que tu n'as paru à Aulnay le jour de la fête.

— Grimpes-tu toujours sur le Mont-Pinçon ? C'était un feu roulant de questions à démonter le plus solide.

N'ayant point la taille du tambour-major du 101^e, je me dressai du mieux que je pus pour voir celui qu'on acclamait de la sorte.

(A suivre.) SOPHRONYME LOUDIER.

À la correctionnelle :

On amène un escroc dangereux, accusé d'avoir tenté de dévaliser une maison pendant la nuit.

— Accusé, lui dit le président, vous commettiez un vol avec effraction. On vous a surpris en flagrant délit.

— Demande pardon, mon président, à preuve que quand on m'a arrêté, j'étais sur le toit.

— Justement, c'est ce qu'on appelle être pris sur le fait.

Un jeune homme qui a beaucoup vécu se décide à faire une fin et se marie.

— J'espère bien, mon cher gendre, lui dit sa

belle-mère le jour de la nocé, que maintenant vous ne ferez plus de bébés ?

— Oh ! chère maman, répond le gendre avec vivacité, je vous promets que celle-ci sera la dernière.

Voici le sommaire du dernier numéro de l'Univers illustré :

TEXTE : Courrier de Paris, par Jérôme. — Bulletin, par X. Dachères. — Inauguration du monument de M. Crémieux, au cimetière Montparnasse. — Incendie du Printemps, par A. Brunet. — Courrier du Palais, par Maître Guérin. — Une conférence au Cercle des Mirillions. — Souvenir de la Nouvelle-Calédonie, par Henri Rivière (suite). — Rebecca à la Fontaine, par R. Bryon. — Bulletin financier, par Plutus. — M^{me} Carla Serena, par Richard Cortambert. — Causerie de la ménagère, par Marceline. — Courrier des Modes, par M^{me} de Cérigny. — Échecs.

GRAVURES : Inauguration du monument de M. Crémieux, au cimetière Montparnasse. — Bal masqué, incendie des magasins du Printemps. — Bal masqué à l'école navale, sur le Borda, rade de Brest. — M. Alexandre II, empereur de Russie, né le 29 avril 1818, mort le 13 mars 1881. — Assassinat de S. M. l'empereur de Russie, à Saint-Petersbourg, le 13 mars. — M. Adolphe Joanne. — M. E. Cortambert. — Une conférence au Cercle des Mirillions. — Rebecca à la Fontaine, tableau de M. F. Goodall. — M^{me} Carla Serena. — Rébus.

Abonnements : un an, 22 fr. ; six mois, 11 fr. ; trois mois, 6 fr.

Bureaux : rue Auber, 3, Paris.

donner Larissa et presque tout le territoire de la Thessalie. Ce fut à ce moment que M. Gorchen et M. Tissot soulevèrent la question de la Crète.

Les plénipotentiaires turcs refusaient résolument, mais M. Gorchen et M. Tissot insistèrent lorsque deux dépêches, l'une de Londres, l'autre de Paris, arrivaient à Constantinople.

C'était un ordre pressant, impératif, de ne plus parler de la Crète.

M. Gorchen et M. Tissot, très-mécontents, se renfermèrent des lors dans le silence le plus absolu, et c'est à leur bouderie que l'on doit que la question hellénique ne soit pas encore résolue dans un sens pacifique.

M. Gorchen, plus irrité encore que son collègue de France, a fait ses malles et est parti pour Londres où il compte demander aux ministres si on se moque de lui. Il est toujours membre du Parlement et par conséquent en dehors de ses fonctions d'ambassadeur; il représente comme député une force redoutable.

S'il tournait le dos à M. Gladstone, c'en serait fait du gouvernement actuel en Angleterre.

M. Tissot qui, pour un diplomate, a agi avec la plus grande imprudence, est resté à Constantinople, d'où il ne cesse de bombarder M. Gambetta de dépêches chiffrées.

M. Gambetta ne répond pas un mot. Lors l'ambassadeur de France, réunissant ses autres collègues, vient de leur déclarer qu'on devra se contenter de l'abandon à la Grèce de toute la Thessalie.

Les collègues ont opiné du bonnet et laissent l'Angleterre se morfondre dans ses regrets et dans ses ressentiments.

La question en est là. Il est hors de doute que la paix sera maintenue sur les bases sus-indiquées, malgré le cabinet de Londres.

L'ambassadeur russe a donné raison à M. Tissot.

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 22 mars.

L'attitude générale de la Bourse est très-satisfaisante. Un mouvement se dessine sur nos rentes. Le 5 0/0 est à 124 1/2. L'amortissable fait 86.32 1/2.

L'action de la Banque de France poursuit sa marche. On est à 4,725. Le Crédit foncier se maintient largement à ses plus hauts cours. On fait en clôture 1,797.50. L'action du Crédit foncier d'Algérie se traite à 750. L'action de Suez subit des oscillations assez étendues. On s'arrête en clôture à 1,935.

Nous retrouvons le Comptoir d'escompte à 1,025 sans changement. Le Crédit général français se négocie à 900 et 930. Les achats se succèdent à ce prix. La Banque nationale est demandée à 630, en reprise de 10 fr. Les ordres sont nombreux à 617.50 et 620 sur l'action du Crédit foncier maritime.

Parmi les valeurs de placement, il faut noter des demandes importantes sur les obligations de 100 francs 5 0/0 de la Rente mutuelle. Cette Société déploie beaucoup d'activité; elle est parvenue à un degré de crédit qui pousse autour des obligations une clientèle considérable.

On se porte avec beaucoup de faveur sur les obligations de la Société des Eaux d'Hyères. Cette entreprise, qui repose sur une concession municipale de 90 ans, a des éléments de succès de premier ordre. Les obligations souscrites à 285 fr. se négocient déjà à 288.75 et 290.

On parle beaucoup de la constitution de la So-

ciété générale de laiterie. Les chiffres certifiés conformes par le président de la chambre syndicale de laiterie font ressortir un bénéfice net annuel de 3,736,000 fr., soit de 21 0/0 du capital social.

On traite la Banque de Paris à 1,215. La Banque de Prêts à l'Industrie enregistre d'excellentes demandes à 620. Le travail de classement qui se poursuit ne tardera pas à être terminé. Les actions non libérées de la Banque européenne sont recherchées à 305. Les actions libérées coûtent net 275 et tendent à s'établir au cours de 300 fr. Cette hausse, qui deviendra très-importante, est due à l'intéressante lettre de M. Philippart.

Lyon, 1,705; Midi, 1,165.

Chronique Locale et de l'Ouest.

Courses de Verrie-Saumur.

Deux réunions de courses auront lieu à Verrie en 1881: l'une le 1^{er} mai, l'autre le 30 juin.

Les cartes de souscripteur sont de 30 fr., et chaque carte est valable pour les deux réunions.

Les souscripteurs ne s'engagent que pour l'année présente.

Aucune carte de souscripteur ne sera délivrée sur l'hippodrome le jour des courses.

Pour se procurer les cartes de souscripteur, s'adresser à M. GUINBERT, 8, rue d'Alsace, Saumur.

Décidément le printemps se signale peu favorablement à son apparition. Pendant les deux dernières nuits, le thermomètre est descendu à 2 et 3 degrés au-dessous de zéro. Ce matin, en certains endroits, la glace avait 5 à 6 millimètres d'épaisseur.

ANGERS.

Association artistique. — M. E. Reyer, membre de l'Institut, viendra diriger quelques-unes de ses principales œuvres au concert de dimanche prochain 27 mars, le dernier de la saison. M^{me} Montalba, l'éminente cantatrice de l'Opéra, interprétera plusieurs extraits de la *Statue* et la *Madeleine au Désert*. On entendra, en outre, M. Irigo, pianiste de la reine d'Espagne (1^{er} prix du Conservatoire de Paris), qui jouera un concerto de M. Broustet, lauréat de l'Institut.

Des conditions de faveur sont faites, comme toujours, aux abonnés des 20 concerts de la saison. Cette même faveur s'étendra aux personnes qui souscriraient, dès aujourd'hui, leur abonnement aux 20 concerts de la saison prochaine.

TOURS.

Lundi soir, vers sept heures 1/4, un bruit pareil au grondement du tonnerre s'est fait entendre dans les jardins de la Préfecture et a mis tous les habitants du quartier en émoi.

Il avait été produit par l'effondrement de toute la construction élevée dans le jardin pour l'exposition d'horticulture que l'on vient d'organiser à l'occasion du prochain concours régional.

Toute cette construction, faite en charpente, et qui avait une longueur de 92 mètres sur 36 de largeur, est tombée comme un château de cartes, par suite de la violence d'un coup de vent.

C'est un travail à recommencer en entier.

Il est fort heureux que le coup de vent qui a occasionné cet effondrement ne se soit pas

produit quelques heures plus tôt: une trentaine d'ouvriers auraient pu être blessés ou peut-être tués.

Hier matin, une foule de curieux stationnaient sur le boulevard pour voir, à travers les grilles du jardin, les ruines du bâtiment.

(Journal d'Indre-et-Loire.)

POITIERS.

Nous lisons dans le Journal de l'Ouest:

« La police de Poitiers n'a pas de chance. Elle vient de mettre la main, nous assure-t-on, sur une bande de petits voleurs qui exploitaient les boutiques du marché Notre-Dame et qui vendaient le produit de leurs larcins.

« Le chef de la bande serait le proche parent d'un haut magistrat républicain. »

FONTENAY-LE-COMTE.

On lit dans l'Avenir de la Vendée:

« Tout comme la cité classique de Nanterre, heureux pays où fleurissent les pompiers et la vertu, Fontenay-le-Comte va avoir, chaque année, sa rosière à couronner.

« Un de nos concitoyens, M. Félix Bellion, vient en effet de laisser en mourant, à cette ville, une somme de huit mille francs, dont les intérêts devront être employés à doter et à marier, dans la semaine où tombe la fête de saint Félix, la jeune fille la plus pauvre et la plus vertueuse. »

CHATEAUGONTIER.

Le sieur S..., ouvrier cordonnier de cette ville, marié, et demeurant il y a peu de temps rue de la Harelle, se présenta, ces jours derniers, au bureau de M. le commissaire en chef. Il avait, disait-il, besoin de son ministère pour une affaire de famille: pour donner l'authenticité à la cession de sa femme légitime à un ami très-consentant, moyennant... CINQ francs!!!

S... parut fou à qui il s'adressa; puis, comme il insistait, et que, d'autre part, on supposait qu'un peu de réflexion lui ferait oublier cette singulière spéculation, on lui dit de revenir.

Toutes les réflexions de S... étaient faites vraisemblablement, car il revint et, avec lui, sa femme et son acquéreur.

Les trois parties intéressées furent entendues.

La femme S... ne dissimula pas que la perspective d'un changement d'alcôve lui souriait beaucoup. Son acquéreur avait pour elle des regards pleins d'une telle tendresse que la bagatelle de 5 francs, prix que le mari mettait à son consentement, lui paraissait dérisoire.

Tout ceci se passait avec un sérieux parfait; les contractants avaient une réponse à toutes les objections du fonctionnaire devant lequel ils étaient venus.

« Je demande seulement que l'acheteur me décharge de tout recours pour vice de la chose vendue... », ajouta le mari.

M. le commissaire sermonna de son mieux ce trio singulier et, finalement, le mit à la porte.

On nous assure que S... a terminé de son mieux son... affaire de famille; que la vente est aujourd'hui parfaite et qu'elle a reçu un commencement d'exécution. (Journal de Châteaugontier.)

CONSEILS ET RECETTES.

Destruction des vers des chevaux. — Les recettes que vous donnez pour détruire les vers chez les chevaux sont sans doute très-bonnes, mais elles ne réussissent pas tou-

jours. En voici une très-simple que j'ai souvent employée et qui m'a toujours parfaitement réussi: elle consiste à nourrir les chevaux au vert, soit à la prairie, soit même au râtelier, et à leur donner tous les matins pendant 8 jours un demi-litre de seigle en grain.

UN MAQUIGNON AMATEUR.

BOURSE DE PARIS

DU 22 MARS 1881.

Rente 3 0/0	84 35
Rente 3 0/0 amortissable	86 40
3 0/0 amortissable (nouveau)	85 35
Rente 4 1/2	114
Rente 5 0/0	121

JOURNAL DE L'AGRICULTURE fondé et dirigé par J.-A. BARRAL (G. Masson, éditeur, 120, boulevard Saint-Germain, Paris), Un an, 20 fr.

Sommaire du N° 623, du 19 mars 1881:

Chronique agricole. — Nouvelles de l'état des récoltes en terre. — Reconstitution du vignoble du Midi. — Canal d'irrigation du Rhône. — Sur les pompes centrifuges. — Les pépinières forestières. — Récolte économique des prairies. — Pois nain ridé et sucré. — Le Texas et l'importation du bétail américain. — Société des agriculteurs de France. — Sur les mérinos précoces. — Les vignes américaines. — Sur la rage. — Société nationale d'agriculture. — Revue commerciale. — Prix-courant des denrées agricoles. — Bulletin financier. — GRAVURES NOIRES: Pompe centrifuge de Gvyonne. — Application d'une pompe centrifuge à l'irrigation. — Pois ridé nain merveille d'Amérique.

Envoi gratuit d'un numéro spécimen.

Caisse d'Épargne de Saumur.

Séance du 20 mars 1881.

Versements de 103 déposants (23 nouveaux), 19,367 fr. » c.

Remboursements, 17,708 fr. 80 c.

Marché de Saumur du 19 mars.

Blé semence (l'h.)	—	Huile de noix	50	120	—
Blé nouv. (l'h.)	21	Huile de chene	50	—	—
Troient (l'h.) 77	31	Graine trèfle	50	—	—
Halle, moy. 77	30	— luzerne	50	—	—
Seigle	75	Foin (dr. c.)	780	90	—
Orge	65	Luzerne	—	780	90
Avoine h. bar.	50	Paille	—	780	50
Fèves	75	— Amandes	—	50	—
Pois blancs	80	— Cire jaune	—	50	190
— rouges	80	— Chauvres 1 ^{re}	—	—	—
Colza	65	— qualité (500 k. 500)	—	—	43
Chenevis	50	— 2 ^e	—	—	40
Farine, culas	157	— 3 ^e	—	—	38

COURS DES VINS.

BLANCS (2 hect. 30).

Coteaux de Saumur, 1880	1 ^{re} qualité	225 à 230
Id.	2 ^e id.	150 à 160
Ordin., envir. de Saumur 1880	1 ^{re} id.	115 à 120
Id.	2 ^e id.	105 à 110
Saint-Léger et environs 1880	1 ^{re} id.	120 à 125
Id.	2 ^e id.	110 à 115
Le Puy-N.-D. et environs 1880	1 ^{re} id.	100 à 105
Id.	2 ^e id.	95 à 100
La Vienne, 1880	—	90 à 95

ROUGES (2 hect. 30).

Souzay et environs, 1880	—	—	—
Id.	1880	—	—
Champigny, 1880	1 ^{re} qualité	—	—
Id.	2 ^e id.	—	—
Id.	3 ^e id.	—	—
Id.	4 ^e id.	—	—
Varrains, 1880	1 ^{re} id.	150 à 160	—
Varrains, 1880	2 ^e id.	140 à 150	—
Bourgueil, 1880	1 ^{re} qualité	160 à 170	—
Id.	2 ^e id.	150 à 160	—
Id.	3 ^e id.	140 à 150	—
Id.	4 ^e id.	130 à 140	—
Restigné 1880	—	150 à 160	—
Id.	1880	—	—
Chinon, 1880	1 ^{re} id.	150 à 160	—
Id.	2 ^e id.	140 à 150	—
Id.	3 ^e id.	130 à 140	—
Id.	4 ^e id.	120 à 130	—

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LA FILLE DU FERMIER

(Suite et fin.)

— Non! s'écria-t-il, je ne pourrai jamais supporter la pensée que Prosper vivra malheureux, loin d'Auberive, à cause de moi; et Clarisse, lorsque je la verrai pleurer, le regretter, penser à lui... lui, Prosper, mon rival!...

Il était pénétré de douleur.

— Cependant, continuait-il, elle est ma femme, j'ai des droits à son amour, et c'est lui qu'elle aime!... Bon Dieu! pourquoi n'ai-je pas deviné cet amour? pourquoi ai-je forcé Clarisse à se marier? Je me suis jeté à travers leur bonheur, je les ai séparés... Ah! malheureux, j'ai brisé leur avenir!

Il faisait nuit depuis longtemps. François errait dans la campagne en proie à une douleur folle. Le hasard le ramena, sans qu'il s'en aperçût, derrière la maison de son père. Bertrand et les domestiques étaient chez le fermier Richard. Une horrible pensée envahit la tête du frère de Prosper. Il pénétra dans la maison, saisit un des fusils accrochés au mur, et reprit sa course. Il ne disait plus

rien, mais ses yeux avaient une expression effrayante.

Tout en marchant, il jeta un regard sur son passé. Trois figures passèrent devant lui: son père, Clarisse et Prosper; ces trois êtres avaient rempli sa vie. Il se retraça sa jeunesse, heureuse avec son frère, jusqu'à l'époque où ils avaient aimé Clarisse.

Les premières lueurs du jour parurent; François regarda autour de lui pour reconnaître l'endroit où il se trouvait. Il n'était qu'à une faible distance du village, à cette même place où Prosper et lui avaient rencontré, un dimanche soir, les jeunes filles d'Auberive.

Il s'arrêta.

— Allons! se dit-il, ici ou plus loin... il le faut... Ma mort au moins sera utile... Elle délivrera Clarisse... Ils seront heureux...

Après avoir chargé son fusil, il jeta un dernier regard dans la direction d'Auberive.

La campagne était déserte; une corneille, perchée sur un saule, faisait entendre un croassement funèbre. François appuya son front sur le canon du fusil, et, de son pied, pressa la détente; le coup partit et il tomba à la renverse, la tête fracassée.

De son côté, Prosper, en quittant Clarisse, avait pris une direction opposée.

Où allait-il? Il l'ignorait.

Tout entier à son désespoir, il marchait le front courbé, ne voyant et n'entendant rien. Que lui importait la vie? Clarisse, la seule personne qui pouvait la lui faire aimer, Clarisse était la femme de son frère!

Il s'arrêta enfin et s'assit, le visage tourné vers Auberive. A quelques pas de lui, les eaux d'une rivière coulaient avec rapidité.

— Clarisse! Clarisse! s'écria le malheureux en laissant tomber sa tête dans ses mains, nous sommes séparés pour toujours! Je l'aime, et il ne m'est plus permis de penser à toi! Et cependant tu m'aimes aussi. Oh! pourquoi n'as-tu pas gardé ce fatal aveu? J'aurais peut-être eu la force de t'oublier; maintenant cela ne m'est plus possible: il faut que je meure! Vivant, je ne pourrais pas répondre de moi, et je dois me sacrifier, moi et ce funeste amour, au bonheur de mon frère.

Il se leva; sa figure avait déjà la pâleur de la mort. D'un mouvement brusque il s'avança au bord de l'eau, ferma les yeux et s'élança dans la rivière.

Un bouillonnement se fit à la place où il était tombé; puis le courant l'entraîna.

Dans la maison du fermier Richard, l'absence de François fut bientôt remarquée.

Clarisse demanda où était son mari.

— Il va venir, lui répondait-on.

Et la jeune femme faisait tous ses efforts pour cacher son inquiétude.

La soirée s'avancait. Bertrand, à son tour, demanda son fils.

Les habitants de la ferme sortirent alors et parcoururent le village. Mais aucun d'eux ne rencontra François.

Ce ne fut que dans les matinées du lendemain que des paysans découvrirent le cadavre du malheureux. Bertrand, prévenu aussitôt, donna en pleurant l'ordre de le transporter chez lui.

Au moment où le triste convoi arrivait devant la porte, deux hommes s'y arrêtaient, portant le corps d'un jeune soldat retiré de la rivière.

Clarisse, averti de la mort de son mari, accourut. Mais, à la vue des cadavres des deux frères, elle jeta un cri déchirant et tomba évanouie. On s'empressa de la rappeler au sentiment. Elle rouvrit les yeux.

— Comment te trouves-tu, ma fille? lui demanda Richard.

Clarisse promena autour d'elle un regard étrange; puis, mettant un doigt sur sa bouche:

— Chut! dit-elle, ne réveille pas ceux qui dorment; moi, je vais rejoindre mon beau fiancé.

Elle sortit de la ferme et s'éloigna en chantant. Quelques jours après, Richard, accablé de douleur, disait au père Bertrand:

— Ma pauvre Clarisse est folle!

EMILE RICHEBOURE.

FIN.

Des Courtiers en librairie vendent l'Encyclopédie du XIX^e Siècle en établissant une confusion avec le Grand Dictionnaire universel du XIX^e Siècle de PIERRE LAROUSSE; nous mettons le public en garde contre cette manœuvre.

Banque Hypothécaire DE FRANCE.

Société anonyme. — Capital 100 millions, à Paris, 4, rue de la Paix.

Prêts actuellement réalisés sur première hypothèque: cent millions de francs. En représentation de ses prêts réalisés, la Société délivre au prix net de 485 francs des obligations de 500 francs rapportant 20 francs d'intérêt annuel payable trimestriellement.

N'ACHETEZ RIEN sans réclamer de vos Fournisseurs des **COUPONS COMMERCIAUX**. C'est une Caisse d'Épargne GRATUITE. Pour Brochures et Renseignements s'adresser:

A Saumur, maison LAN ET C^e, 18, rue Beaurepaire.

CRÉDIT HYPOTHÉCAIRE (20^e ANNÉE)

PRÊTS sur MAISONS et BIENS RURAUX.

Les demandes doivent être adressées à MM. REJOU et C^e, banquiers, rue Le Peletier, 9, à Paris; il y est immédiatement répondu par lettres personnelles et ne portant aucune indication extérieure.

PURIFIEZ LE SANG ET RETABLISSEZ LES FONCTIONS DE VOS ORGANES

Sans médecine, sans purges et sans frais, par la douce farine de Santé

REVALESCIERE

Du BARRY, de Londres.

Elle surpasse depuis 34 ans toutes les découvertes dans l'intérêt de l'humanité souffrante, réparant les désordres de l'estomac, des intestins, nerfs, foie, cerveau, vessie, reins, haleine et sang. Le docteur Routh, médecin en chef de l'hôpital Samaritain des femmes et des enfants, à Londres, rapporte: « Naturellement riche en

acide phosphorique, chlorure de potasse et caséine — les éléments indispensables au sang pour développer et entretenir le cerveau, les nerfs, les chairs et les os — (éléments dont l'absence dans le pain, la panade, l'arrow-root et autres farineux, occasionne l'effroyable mortalité des enfants, 31 sur 100 la première année, et de beaucoup d'adultes se nourrissant de pain), la Revalescière est la nourriture par excellence qui, seule, suffit pour assurer la prospérité des enfants et des malades de tout âge. Beaucoup de femmes et d'enfants, déperissant d'atrophie et de faiblesse très prononcées, ont été parfaitement guéris par la Revalescière. Aux étiques et rachitiques, elle convient mieux que l'huile de foie de morue. »

N^o 78,421. — Observations de M. Dedé, professeur de chimie, Paris: « Depuis ma propre guérison par la Revalescière d'une maladie inflammatoire de la vessie, qui avait résisté durant huit ans au traitement des meilleurs médecins, j'ai continué avec le plus vif intérêt mes remarques expérimentales sur cette parfaite et excellente Revalescière. Ce qui m'étonne plus que je ne saurais l'exprimer, c'est sa bienfaisante influence sur les organes digestifs, sa propriété de complète et prompt assimilation au corps humain: bien nourrir et développer singulièrement l'appétit, faciliter une dépuraison prompt et facile, et surtout assainir et rajeunir le sang (deux éléments de gaieté, beauté et santé). » — Dedé, professeur de chimie.

N^o 68,380. — M. Perrin de la Hitoles, du consulat français d'Adra, Espagne, écrit que sa fille souffrant horriblement d'éruption de la peau à la

faire crier jour et nuit, a été parfaitement guérie par la Revalescière.

Cure N^o 63,476. — M. le curé Compagnet, de dix-huit ans de Gastralgie, de souffrances de l'estomac, des nerfs, faiblesse et sueurs nocturnes.

Cure N^o 47,422. — Epuisement. — M. Baldwin, membres par suite d'excès de jeunesse.

Cet aliment, pur de tout mélange artificiel, est le plus parfait reconstituant de tous les organes. Son adoption universelle ne tardera pas à faire disparaître toutes les infirmités des étiques, la bien formée et pleine de santé, de beauté et d'intelligence.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médicaments. En boîtes: 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 2 kil., 12 fr.; 4 kil., 22 fr.; 6 kil., 36 fr.; 12 kil., 70 fr. — Aussi « LA REVALESCIERE CHOCOLATÉE », en boîtes, aux mêmes prix. Elle rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux personnes les plus agitées. — Biscuits ANTI-DIABÉTIQUES DE REVALESCIERE en boîtes de 4, 7, 16 et 36 fr. — Envoi contre bon de poste. Les boîtes de 36 et 70 fr. franco. — Dépôt à Saumur, Common, 25, rue Saint-Jean. — Dépôt à Bessou, successeur de Texier; J. Russon, épicer, quai de Limoges; et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du Barry et C^e (limité), 8, rue Castiglione, Paris. (718)

P. GODDET, propriétaire-gérant.

Etude de M^e MÉHOUS, notaire à Saumur.

A VENDRE L'AMIABLE,

JOLIE MAISON

Située à Saumur, Grande-Rue, n^o 2, à l'angle de cette rue et de la rue Dacier,

AVEC COUR, ECURIE ET REMISE, Appartenance à M^e veuve Fournée et à M. Fournée fils. S'adresser à M^e MÉHOUS, notaire.

Etude de M^e ROULLEAU, notaire à Fontevault.

A AFFERMER

Pour mars et septembre 1882.

BONNE FERME

Contenant 72 hectares en terres, prés, bois. — Conditions avantageuses. S'adresser audit notaire. (189)

Etude de M^e LECOMTE, notaire à Brézé.

A AFFERMER

Pour entrer en jouissance de suite,

UNE FERME

Située à Meigné, commune de Brézé, D'une contenance de 26 hectares, comprenant bâtiments d'habitation et d'exploitation, terres labourables, prés naturels et artificiels, vignes, etc. S'adresser, pour tous renseignements, à M^e LECOMTE, notaire à Brézé, ou à M. PERRAULT, propriétaire au château de Meigné. (182)

A CÉDER

UN MAGASIN DE PARAPLUIES

BIEN ACHALANDÉ

Avec Articles de Parfumerie, Mercerie, Ganterie, Cravates et Tapiserie.

S'adresser à M^e PICARD-OGER, rue du Portail-Louis, 32. (203)

A VENDRE

D'OCCASION,

UNE JOLIE VICTORIA

N'ayant presque pas servi.

S'adresser au bureau du journal.

SCIÈRE MÉCANIQUE

ADJUDICATION

Le 27 avril,

Etude de M^e GUERIN, notaire à Craon.

Machine à vapeur. — Outillage en bon état.

Habitation confortable, 11,000 mètres de terrain.

Première mise à prix... 100,000

Abaissée à... 60,000

PIANO DEMI-QUEUE PLEYEL

OCCASION.

BEURJON, liquidateur, Angers.

Etude de M^e THUBÉ, commissaire-priseur de l'arrondissement de Saumur.

VENTE

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES.

Pour cause de cessation de commerce, Le lundi 28 mars 1881 et jours suivants, à midi.

DES MOBILIER ET MATERIEL

Garnissant l'hôtel de la Promenade, Situé à Saumur, rue Beaurepaire, n^o 11.

DÉSIGNATION:

Poterie, verrerie, vaisselle, ruolz, meubles meublants de toute sorte, literie, chaises, fauteuils, glaces, tableaux, rideaux, pendules, linge, plusieurs tables de salle à manger en chêne, couvre-pieds et couvertures, batterie de cuisine;

Un grand fourneau économique;

Un petit omnibus et un coupé; stalles dans l'écurie;

Vins de Bordeaux, Bourgogne, Champagne, Champigny, Madère, Lunel, Porto, Marsala, en bouteilles ou demi-bouteilles;

Cognacs et liqueurs diverses;

Fûts et bouteilles vides, vinaigre, autres meubles et ustensiles de ménage, et généralement tous articles convenant à la profession de maître d'hôtel.

Au comptant, plus 5 0/0 applicables aux frais.

Le commissaire-priseur, THUBÉ.

A LOUER

PRÉSENTEMENT

Ou pour le Saint-Jean prochaine,

UNE MAISON

Située à Saumur, rue de l'Ancienne-Messagerie,

Comprenant, au rez-de-chaussée, salle à manger donnant sur le jardin, cuisine à côté; six chambres au premier et au second; grenier, cave et servitudes.

S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE

UN CHARIOT SUSPENDU

Une Américaine et un Dogkart.

S'adresser au bureau du journal.

M. ROFFAY, architecte, a transféré son cabinet rue de Bordeaux, 14, maison Redoutier.

Le bureau est ouvert de 9 heures du matin à 4 heures du soir, dimanches et fêtes exceptés. (186)

AVIS

Si vous voulez que vos matelas soient bien refaits, adressez-vous au matelassier, rue du Pres-soir-Saint-Antoine, n^o 5; il se rend à domicile, en ville et à la campagne.

PRIX MODÉRÉS.

MENTION HONORABLE
A L'EXPOSITION
Universelle Internationale
PARIS 1878



MARKÉ DE FABRIQUE
ABBAYE
DU PORT DU SALUT
Général
PARIS
2, Rue des Lions-Saint-Paul

Semouline

NOUVEL ALIMENT RECONSTITUANT
PRÉPARÉ PAR LES
RR. PP. TRAPPISTES du Monastère du PORT-DU-SALUT.

Les principes reconstituants de la Semouline sont fournis à la fois par la portion corticale des meilleures céréales, et par les sels naturels du lait de vache n'ayant subi aucune altération. Des appareils spéciaux, très-perfectionnés, ont été imaginés, tant pour évaporer le petit-lait et le mélanger à la farine, que pour donner à ce mélange une forme granulée qui en rend l'emploi plus facile. Cet excellent produit est ordonné par les sommités médicales aux Personnes faibles, aux Convalescents, aux Enfants, aux Nourrices, aux Estomacs fatigués, aux Poitrines débilitées et à toutes les constitutions délicates, avec l'assurance de leur apporter un remède efficace.

Prix de la Boîte : 3 fr. 50.

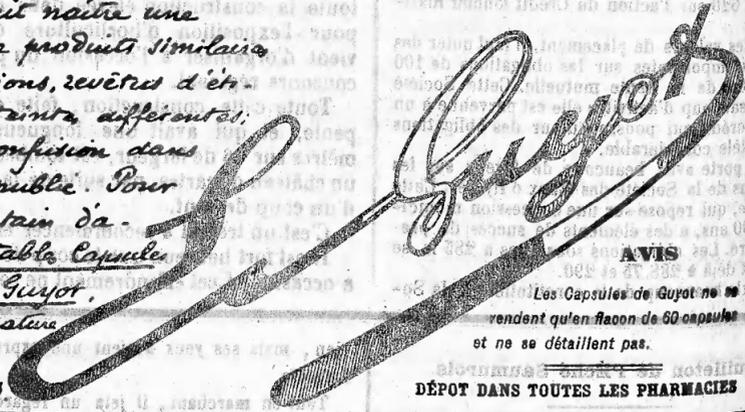
RHUMES — TOUX — BRONCHITES

ASTHME — CATARRHES

La vogue méritée qu'ont obtenue les Capsules de Goudron de Guyot, le flacon : 2 fr. 50

de Goudron de Guyot (liqueur), le flacon : 2 fr.

Guyot a fait naître une quantité de produits similaires et d'imitations, revêtus d'énormes quantités de traits affectant, de là une confusion dans l'esprit du public. Pour être bien certain de voir la véritable Capsule de Goudron Guyot, exiger la signature d'ordonne en 3 couleurs



AVIS
Les Capsules de Guyot ne se vendent qu'en flacon de 60 capsules et ne se détaillent pas.

DÉPÔT DANS TOUTES LES PHARMACIES

A VENDRE
UNE BONNE JUMENT de voiture, très-sage, bai cerise, 1 mètre 56, 8 ans, convient pour un coupé ou pour les voyages. — Prix modéré. S'adresser au bureau du journal.

UN JEUNE HOMME, au courant des affaires sur la place de Nantes, demande des représentations de Saumur et autres localités sur cette place. S'adresser au bureau du journal.

On demande un jeune domestique.
S'adresser chez M. LAN, banquier, successeur de M. Le Bras, rue Beaurepaire. (87)

RIELLANT
Chirurgien - Dentiste,
49, rue Royale, Saumur,
Au premier.

CHANGEMENT DE DOMICILE
POUR CAUSE D'AGRANDISSEMENT
LA PHARMACIE NORMANDINE
Précédemment 10, rue Saint-Jean, est transférée en face, 11 et 13.

EAU MINÉRALE NATURELLE

ASTORISATION DE L'ÉTAT

APPROBATION DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

La Forêt des Eaux de Table

VERNET

VERNET

Près VALS PAR JAUJAC (ARDECHE)

L'Eau de VERNET est la plus gazeuse des Eaux Minérales Françaises, la plus riche et la meilleure des Eaux de Table connues en France et à l'Étranger

Adressez les demandes à M. RAOUL BRAVAIS, directeur de la Société des Produits Raoul Bravais et des Eaux Minérales Naturelles, 20, avenue de l'Opéra

Dépôts France: A Paris: 13, rue Lafayette et 30, avenue de l'Opéra

On l'a trouvé également les produits et comités d'approvisionnement public: FERRÉ BRAVAIS et QUINQUIN BRAVAIS

Saumur, imprimerie de P. GODDET.